

# ÉTUDIANT·ES EN RÉVOLUTION?

Jean-Philippe Legois, Alain Monchablon, Robi Morder

Varsovie, Mexico, Los Angeles, Berlin, Tokyo, Paris... 68 fut bien «l'année internationale des étudiants».

Si en France, le printemps 68 a fait couler beaucoup d'encre, finalement très peu sur les étudiants. Pas un livre consacré à ce sujet n'est sorti depuis plusieurs décennies.

Ce sont toujours les mêmes clichés, les mêmes pavés qui reviennent, réduisant le Mai étudiant à une crise d'adolescence, monôme aux couleurs des drapeaux rouge ou noir.

Pourtant, derrière les barricades du Quartier latin, multiples furent les facettes de cette insurrection. ce court moment de révolution s'inscrit dans la longue durée des «années 68» qui court de la fin de la guerre d'Algérie à la crise économique de la fin des années La grève contre la réforme du deuxième cycle en 1976 clôt cette période en 1976.

La rébellion étudiante de 68 ne surgit pas du néant. Dans une Université qui se massifie les étudiants sont entrés en dissidences, il y restent.

La représentation traditionnelle – celle de l'UNEF – est en crise. De nouveaux groupes politiques, les «groupuscules» émergent, ainsi que de nouvelles structures: Mouvement du 22 mars à Nanterre, Mouvement du 25 avril à Toulouse, Mouvement d'action universitaire à la Sorbonne, comités d'action.

De nouveaux thèmes apparaissent, mixité, sexualité, santé mentale, contestation de l'autorité qui s'ajoutent aux revendications classiques sur la démocratisation de l'enseignement et les conditions d'études.

En mai et juin 1968, l'étincelle étudiante qui a mis le feu à toute la société, ébranle l'Université. Dans les commissions qui se mettent en place dans les facultés

occupées, on refonde l'enseignement, on propose des réformes au cours de cette «révolution de Mai» où l'on veut changer le quotidien en même temps que la société entière.

Le ghetto étudiant s'ouvre et dans bien des endroits la jonction se fait avec la population, avec les travailleurs car une aspiration commune est là.

Mai 68 accélère les recompositions des mouvements étudiants. De plus en plus éparpillés entre groupes concurrents, ils ont pourtant une capacité de mobilisation de la jeune génération au travers de grèves générales, de coordinations, de solidarités internationales.

Examinant ces trois phases – avant, pendant, après le livre propose une synthèse des travaux menés depuis plus de vingt ans par le Groupe d'études des mouvements étudiants (Germe) en s'appuyant sur les sources et les archives mobilisées par la Cité des mémoires étudiantes.

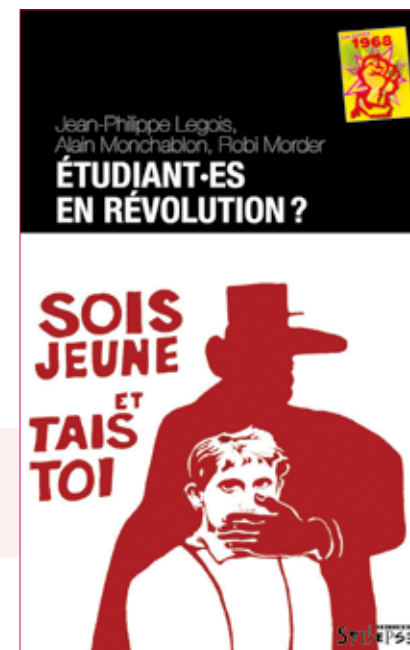
## Les auteurs

Ils dirigent la collection Germe aux éditions Syllepse et ont coordonné *Cent ans de mouvements étudiants*, 2007.

Jean-Philippe Legois, historien et archiviste, Université de Reims Champagne-Ardenne, est président de la Cité des mémoires étudiantes.

Alain Monchablon, agrégé d'histoire, est l'auteur d'une *Histoire de l'UNEF* (PUF, 1983) et *La révolution française* (Larousse, 1989).

Robi Morder, juriste et politiste, président du Germe, enseigne à l'université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines.



## Éditions Syllepse

**Mots clés :** Étudiants, Mai 68, Réformes de l'Université, UNEF

**Points forts :** Première synthèse de 20 ans de recherches sur les mouvements étudiants

**Collection :** Germe

**Rayon :** Société

**ISBN :** 978-2-84950-669-1

**Prix :** 10 €

**Format :** 115 x 190

**Illustrations et documents**

**Nombre de pages :** 144